

croît d'activité, et par conséquent de fatigue. Elle s'arma de courage, étouffa un soupir, essuya une larme et reprit son aiguille. Hélas ! les idées se pressaient dans sa tête les images devant ses yeux, les regrets au fond du cœur. Elle rappela son énergie ; vain effort ! S'il avait fallu quelque sacrifice éclatant, quelque dévouement poétique. Lucie, volontiers, aurait donné sa vie ; mais une tâche patiente obscure, ridicule même, l'indignait et lui semblait une infernale parodie de l'héroïsme.

Eugène ! Eugène ! — s'écria-t-elle d'une d'une voix vibrante, les yeux ardents et les mains jointes, dans une attitude suppliante, comme si l'artiste eût pu l'entendre et venir aussitôt l'arracher à l'abîme qu'il lui avait entr'ouvert.

Quelqu'un frappa doucement à la porte ; Lucie courut ouvrir ; Fanny présenta aussitôt sa figure agaçante, ornée d'un malicieux sourire.

— Je suis seule, — dit-elle d'un air doucereux et insinuant ; — ma sœur est allée reporter l'ouvrage, et je viens travailler auprès de vous.

Sans attendre la réponse, et sans remarquer un léger froncement de sourcils, qui témoignait que la proposition n'était pas précisément agréable à la brodeuse, la couturière jeta sur le dossier d'une chaise une magnifique robe de bal qu'elle tenait sous le bras, et se mettant peu en peine de sa compagne, approcha une seconde chaise de la première, s'assit sur l'une, appuya ses pieds aux bâtons de l'autre, et se plaça de façon à intercepter complètement le jour. Elle continua aussitôt, avec une petite mine boudoise et distraite, la garniture commencée. Lucie porta le métier au milieu de la chambre, et, de son côté, reprit tant bien que mal le travail suspendu. Le silence dura quelques minutes. Fanny, incapable de le prolonger, leva la tête et regarda autour d'elle, comme pour chercher un prétexte à entamer l'entretien. Son attention se fixa sur la rose qui décorait la cheminée.

— Vous êtes heureuse, — dit-elle, — d'avoir, et cela sans vous déranger, des fleurs d'un choix exquis et continuellement renouvelées. Du reste, à votre place, j'exigerais toute autre chose, et si j'avais le bonheur de posséder pour frère un peintre aussi habile que M. Eugène, je saurais bien le forcer à faire fortune afin de m'enrichir.

— Vous parlez en étourdie, — observa Lucie qui rougit beaucoup, — le talent n'est pas toujours une condition de succès.

— Il peut même être un obstacle ; mais cela suppose un peu de mal-adresse.

— Si l'on appelle ainsi une noble fertilité, jointe au dégoût de tout ce qui ressent la cabale et l'intrigue.

— Vous avez raison, ma chère ; encore

faut-il être de son époque, à moins qu'on ne soit assez fort pour la dompter.

— Il est toujours beau de lutter, avec les seules armes du génie, contre de honteuses exigences et de flagrantes injustices.

— Avec ce système, on arrive tard, et souvent point du tout ; témoin Athos, dans *les Trois Mousquetaires* : moi j'aime mieux d'Artagnan.

— Ce n'est pas dans les romans qu'il faut chercher des principes de conduite, — répliqua Lucie.

— Vous préférez les drames ? — riposta la couturière d'un air de niaiserie très-spirituellement contrefait.

— Fanny, — continua gravement la brodeuse, — veuillez me passer les ciseaux qui sont auprès de vous ?

— Les voici, mademoiselle, — répondit Fanny, d'un ton piqué. — Elle ajouta d'un air profondément hypocrite : — Vous me pardonnerez sans doute des jugements un peu légers, et vous excuserez les bévues que m'arrache l'ignorance. Vous savez que je n'ai reçu aucune éducation, et que vous seule daignez diriger mes lectures et me faire tirer profit des leçons qu'elles renferment.

— Je ne me reconnais pas ce droit, et je suis loin de la sagesse qu'il faudrait pour l'exercer, — ajouta en soupirant la brodeuse.

— C'est un privilège que vous aviez accepté par unique intérêt pour moi, et que vous voudrez bien garder jusqu'à ce que je le reprenne, — continua Fanny d'une voix souple et caressante.

— Alors, Fanny, — répliqua cordialement Lucie, — vous suivrez mon exemple, et vous renoncerez aux lectures pour vous livrer exclusivement au travail.

— Mais ce serait à périr d'ennui ! D'ailleurs *les Mystères de Paris* m'ont fort intéressée, et je prétends achever *le Juif-Errant* ; je ne suis encore qu'au premier volume, et je n'ai pas jusqu'ici rencontré de jésuite. Ma sœur m'a beaucoup parlé d'une demoiselle de *Cardoville*, charmante personne, bien qu'un peu rousse, et possédant les plus beaux équipages, les toilettes les plus ravissantes qu'il soit possible d'imaginer.

— Tout cela, ma chère Fanny, ne peut que vous faire mépriser l'humble condition.

— Dans laquelle j'espère bien ne point vieillir, — interrompit vivement la couturière ; — je n'ai pas la moindre prétention aux vertus de Rigolette ; je veux être grande dame, et je le serai ou je cesserai d'exister.

— Voilà le fruit des lectures, murmura tristement Lucie ! — Ma pauvre enfant, — reprit-elle plus haut, — s'il est temps encore, détournés votre esprit de ces tendances fatales ; chassez les chimères et ne vous rendez pas misérable pour des rêves qui,

après vous avoir fait traîner une jeunesse douloureuse et coupable, vous interdiraient tout avenir honnête et permis.

Fanny regarda la brodeuse avec étonnement.

— Est-ce du fond du cœur que vous parlez ainsi ? — demanda-t-elle.

— En doutez-vous, Fanny ? et avez-vous pensé un seul instant que je veuille abuser d'une triste expérience pour tromper une amie que m'a donnée le malheur et avec qui j'ai souffert, pleuré même, et dont la douce gaieté, les délicates attentions, les services qu'on ne reçoit que d'une sœur, m'ont fait supporter tant de chagrins amers, et rappelée à une existence qu'allait briser le désespoir.

Lucie tendit la main à son amie, qui se leva et vint déposer un baiser sur son front. Les longues boucles blondes de Fanny se mêlèrent aux tresses brunes de l'autre jeune fille, et dans les deux chevelures profondes le premier rayon du soleil se joua comme à travers un flot chatoyant et doré.

— J'ai fait bien peu de chose, — reprit Fanny avec expansion ; — vous êtes seule, orpheline, abandonnée peut-être. Quand on est voisine et du même âge, se procurer mutuellement du travail est un devoir. Mais, en retour, que ne vous dois-je pas, Lucie ? Vous avez compris, partagé mes souffrances ; vous n'avez point dédaigné de sourire, comme font les autres, quand je parle devant elles des désirs qui me rongent ; vous permettez au cœur de battre plus fort dans la poitrine à la vue de deux cheveaux bondissants, et d'une calèche élégante ; vous pardonnez aux larmes de dépit que la pauvre ouvrière laisse tomber sur les magnifiques tissus qu'elle apprête pour une autre qui n'est, elle aussi cependant qu'une femme, et souvent moins jolie ; mais elle est riche. Être riche, ô Lucie ! ce mot renferme tout : considération, plaisir, esprit, bonheur et vertu même. Que vous êtes heureuse d'avoir, ne fût-ce que quelques jours, connu cette vie large, parfumée, riante, fantôme que ma pensée se consume à poursuivre ! d'avoir possédé des satins, des dentelles, des bijoux, foulé de vos pieds les tapis d'un salon, vu s'incliner sur un signe, un regard, les laquais et les maîtres ! Du haut de sa loge, aux Italiens, attirer les regards, aller à cheval au bois, entrer, le front levé, dans un bal, s'asseoir librement aux concerts, ne laisser tomber le bout de ses doigts gantés que dans une main blanche, aristocratique et vaillante ; vivre pour briller comme le soleil, pour embaumer comme les fleurs, s'enivrer de la musique, s'éblouir à l'éclat des fêtes, livrer son âme aux luttes ambitieuses, se penser à des rêves de grandeur, son esprit à des miracles de grâce et de délicatesse ;